Zeitschrift: Annuaire suisse de science politique = Schweizerisches Jahrbuch für Politische Wissenschaft

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Politische Wissenschaft

Band: 12 (1972)

Artikel: Hommage à Jean Meynaud : décédé à Montréal le 14 février 1972

Autor: Sidjanski, Dusan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-171761

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A JEAN MEYNAUD

Décédé à Montréal le 14 février 1972

1. Sa carrière et sa contribution à la science politique en Suisse

Français, né en 1914 à Carpentras, Jean Meynaud a contribué d'une manière décisive au développement de la science politique en Suisse. En effet, il a été le premier titulaire d'un enseignement de science politique à l'Université de Lausanne — 1958 — puis à l'Université de Genève au cours de la même année. Ayant ainsi introduit l'approche scientifique en science politique, Jean Meynaud a aussi donné une impulsion énergique à la recherche relative aux forces politiques et au processus de décision en Suisse.

Membre fondateur de l'Association suisse de science politique, Jean Meynaud a été surtout un grand innovateur, un explorateur des voies nouvelles et un travailleur infatigable. Durant toute sa vie riche en production de livres et d'articles, il a cultivé systématiquement le doute. A titre d'exemple, la deuxième édition révisée de son ouvrage intitulé *Les nouvelles études sur les groupes de pression en France* portait comme dédicace « cet état provisoire de la question ».

Une des principales préoccupations de Jean Meynaud se situe à l'intersection de la politique et de l'économie; son intérêt pour cette question s'explique par le poids de l'économie dans la communauté politique mais aussi par sa formation économique et par sa vision politique d'observateur systématique qu'il était. Dans cette double perspective, secrétaire général de la Fondation nationale des sciences politiques de 1946 à 1954, Meynaud a assumé la direction de la *Revue française de science politique* ainsi que de la *Revue économique*. Parallèlement, il a exercé en 1950-1955, les fonctions de secrétaire général de l'Association internationale de science politique ainsi que celle de professeur; à ce titre il a innové en introduisant la comptabilité nationale dans l'enseignement en France, puis en créant des centres de documentation politique. Au cours de cette période, il va accumuler des données, confectionner des dossiers qui lui permettront ensuite d'aborder une période de production très féconde dès son installation à Lausanne en 1957.

En Suisse, il a mené de front une activité très intense de recherche et d'enseignement. Il a contribué à l'organisation et aux activités scientifiques de notre Association. C'est ainsi qu'au cours d'une de nos premières assemblées il a présenté un rapport sur les problèmes de la décision rationnelle. A plus d'un titre, il a ouvert des nouvelles voies en Suisse: sa contribution fondamentale porte à la fois sur les partis et les forces politiques dans le canton de Vaud, les organisations professionnelles en Suisse, la Migros et la politique.

Une partie importante de son œuvre est consacrée aux problèmes des groupes de pression qu'il a abordés tant au plan de la théorie générale qu'au niveau des pays tels que la France et la Suisse; enfin, ces études nationales ont été prolongées par des études sur les groupes internationaux (1961) et les groupes européens (1966-1971). Bien qu'ayant consacré de nombreux ouvrages aux forces politiques, son approche est bien plus ample que ne le prétendent certains de ses critiques. En effet, l'action de ces forces politiques est insérée dans le processus et dans l'évolution de la communauté politique ainsi que dans le cadre de la formation des décisions politiques comme en témoigne la conclusion de son ouvrage sur les organisations professionnelles. C'est là que l'on trouve décrit systématiquement le processus de consultation de différents groupements socio-économiques, le rôle du Conseil fédéral et de l'administration ainsi que l'intervention de l'Assemblée fédérale et la portée effective de la démocratie semi-directe. L'optique des « élites » n'est pas absente de son œuvre: le rapport sur les dirigeants italiens en est un exemple.

Sous-jacentes à ces approches, on trouve constamment chez Meynaud une préoccupation théorique et une volonté inlassable qui le poussent à mettre à nu les mécanismes et les interactions de la société politique. C'est ainsi que cet esprit stimulant, novateur et grand animateur a donné une impulsion puissante à l'enseignement et à la recherche en science politique en Suisse.

2. Le savant et la politique

Le savant et la politique pose dès l'abord deux questions: a) quelle a été la position prise par Jean Meynaud, savant et universitaire, face à la vie politique et aux problèmes d'actualité; b) comment Jean Meynaud a-t-il étudié l'influence des savants et des experts dans la formation et dans l'exécution d'une politique ? quelle est l'analyse de ces problèmes qu'il nous offre à travers ses multiples ouvrages et articles ?

a) Jean Meynaud face aux problèmes actuels

Dans cet hommage à Jean Meynaud, nous retiendrons principalement sa contribution scientifique sans pourtant omettre de rappeler qu'il n'a jamais hésité à s'engager, à prendre position. En réalité, Meynaud a réfléchi et exprimé sa pensée sur presque toutes les préoccupations fondamentales de notre temps. Conscient de l'importance des organisations dans la vie politique, il a analysé l'influence des groupes de pression sur le processus de décision politique; face à plusieurs schémas d'interprétation, il a complété le modèle du polygone des forces et des groupes par une conception plus globale de la pente du système; en effet, malgré de nombreux conflits d'intérêts dans nos sociétés polycentriques, la plupart des acteurs sont imprégnés par les idées dominantes du système [1]. Pour l'analyse des dirigeants politiques, Jean Meynaud adopte le schéma d'interprétation de la classe dirigeante: ainsi les dirigeants politiques en Italie [2] se caractérisent par une homogénéité d'origine, de conception et d'action malgré une certaine différenciation d'interventions et d'intérêts. A l'encontre du concept de la catégorie dirigeante qui implique une idée d'interclasse et de pluralisme, il donne la préférence à une interprétation cohérente en admettant notamment qu'une classe dirigeante absorbe ou assimile les nouvelles recrues.

Selon cette trame fondamentale, Jean Meynaud a passé au crible sans relâche les groupes d'affaires et les partis politiques ainsi que d'autres forces politiques en cherchant à mettre à nu les rapports qui les caractérisent dans une communauté politique, nationale, régionale ou internationale [3]. Homogène, sa conception est aussi riche et diversifiée. C'est ainsi que le modèle de la communauté politique en Europe occidentale comporte, par opposition au modèle américain où l'interpénétration entre privé et public est inextricable, une tradition solide de l'Etat qui contrôle un secteur d'activité important et a la capacité d'arbitrer des conflits. Mais il ne se laisse pas tomber dans l'illusion d'un modèle idéal où l'Etat arbitre les heurts entre forces compétitives (partis politiques, forces patronales, ouvrières, opinion publique) mais en équilibre (check and balance). Cette image idyllique est corrigée, d'une part, par un glissement du modèle européen vers le modèle américain et, d'autre part, par notre conception de la pente du système.

Parmi tant d'autres contributions à la science politique, Jean Meynaud a permis de clarifier les questions de planification et d'idéologies. Après avoir mis en lumière les faiblesses de la planification française, il a insisté sur le sens ambigu de la participation des syndicats ouvriers à un plan qui porte la marque de l'influence des grands secteurs et de l'administration. Il a ainsi posé le problème crucial de la part des représentants de divers intérêts dans les commissions du plan français et notamment du déséquilibre existant entre patronat et ouvriers. Si le plan n'est pas démocratique dans son élaboration, son application demeure souple, permettant aux entreprises de s'y conformer ou pas.

---

[1] JEAN MEYNAUD, DUSAN SIDJANSKI, *Les Groupes de pression dans la Communauté européenne*, Bruxelles 1971, Editions de l'Institut de Sociologie, qui contient un chapitre d'interprétation théorique (p. 733).

[2] *La Classe dirigeante italienne*, Lausanne 1964, Etudes de Science politique, 368 pages.

[3] *Les partis politiques en Italie*, Paris 1965, Presses universitaires de France, Collection « Que sais-je ? »; *Etudes politiques vaudoises*, tome I: les référendums dans le canton de Vaud de 1938 à nos jours; les élections au Conseil d'Etat, 1919-1963, Lausanne, Etudes de Sciences politiques, 318 pages et tableaux; J. MEYNAUD, D. SIDJANSKI, *L'Europe des Affaires*, Paris-Lausanne 1967, Editions Payot, 246 p.

Ainsi les agents économiques non seulement pèsent sur l'orientation du plan mais gardent en plus la possibilité de s'en écarter au besoin. Or, selon Meynaud la transformation du plan français devrait être entreprise selon deux lignes: le rendre démocratique dans sa formation et plus contraignant dans son exécution.

Dans cet éventail de problèmes, Meynaud s'attaque aussi bien à l'inorganisation et à l'impuissance des consommateurs [1] qu'aux problèmes de l'impact politique de la télévision [2]. En effet, chacun de ses livres devance les faits en analysant des crises latentes ou des questions explosives. Il est un des rares observateurs à saisir le rôle des consommateurs dans la société industrialisée. Dès 1964, son ouvrage met en relief leur pouvoir potentiel et les difficultés qu'il y a à organiser une masse aussi hétérogène à intérêts multiples. Son livre prévoit et prépare l'action des associations de consommateurs telle qu'elle s'exerce dans certains pays nordiques et aux Etats-Unis. Avec les syndicats ouvriers, ce sont des forces capables de faire contrepoids à la puissance patronale.

Un dernier exemple, mais pas le moins significatif: son étude des forces politiques en Grèce parue en 1965 [3]. C'est une analyse particulièrement lucide qui montre la fragilité de la démocratie grecque du fait de la division à outrance des partis politiques, de l'instabilité gouvernementale ainsi que de la prépondérance des intérêts du grand patronat pré-industriel. Enfin, une poussée du centre et de la gauche deviant au terme de cette analyse conduire à un virage à droite, sous la forme d'une dictature militaire ou avec l'appui des armées. Celles-ci en effet constituent la grande force organisée. Deux ans plus tard les événements confirment son analyse, le coup d'Etat militaire a renversé la monarchie et la démocratie. Il n'est pas besoin de préciser que Jean Meynaud s'est engagé à fond dans la lutte contre le régime des colonels grecs. Ce n'est là qu'un des exemples où sa position intellectuelle a été suivie d'un engagement actif. Le savant ne s'est pas cantonné dans l'inaction mais a courageusement pris fait et cause pour la démocratie contre la dictature.

b) L'influence des savants sur les responsables politiques

Au problème des savants, des experts en relation avec la politique, Jean Meynaud a consacré deux ouvrages — *Les savants dans la vie internationale* [4] (1962) et *La technocratie, Mythe ou réalité ?* [5] — mais aussi de nombreux chapitres et articles. Dans ce domaine aussi, Jean Meynaud fait figure de novateur dont les idées n'ont trouvé un plus large écho que quelques années plus tard. En effet, il était un des rares auteurs à s'insurger, il y a plus de dix ans, contre une trop grande dépendance des savants à l'égard du pouvoir politique ainsi qu'à l'égard des objectifs privilégiant le développement industriel. Il a été un de ceux qui ont mis en relief les liens étroits qui unissent les savants et les experts à la classe politique et aux groupes économiques. Souvent considérés comme des instruments au service des valeurs telles que la puissance, le prestige et la croissance économique, les savants commencent enfin à s'interroger sur les valeurs et les aspirations de la société et cherchent à influencer les gouvernements dans le sens des objectifs sociaux et d'un meilleur équilibre humain et écologique.

Dans ses nombreux ouvrages, Jean Meynaud a analysé sous leurs divers aspects les relations entre savants et pouvoir. Certes, il n'omet pas de se référer aux schémas classiques tels que la république des philosophes de Platon ou l'organisation sociale conçue par Saint-Simon où les savants, artistes et ingénieurs occupent une place de choix. Mais ces « modèles » résultant d'une réflexion sur l'avenir constituent principalement les fondements d'une idéologie technocratique sans aucun apport d'expériences. C'est néanmoins une dimension du problème qui aujourd'hui encore présente plus d'un trait original: l'importance de premier plan du rôle des savants et des experts dans la société actuelle. En fait, il n'est plus besoin d'insister sur l'apport du savant dans les domaines de l'inven-

---

[1] *Les Consommateurs et le pouvoir*, Lausanne 1964, Etudes de Sciences politiques, 624 p.

[2] *La télévision américaine et l'information sur la politique*, publié grâce à une subvention de l'Université de Montréal, Montréal, 1971, 380 pages.

[3] *Les Forces politiques en Grèce*, Lausanne 1965, Editions de Sciences politiques, 522 pages et cartes.

[4] JEAN MEYNAUD et BRIGITTE SCHRÖDER, *Les savants dans la vie internationale*, éléments pour un autoportrait, Lausanne 1962, Etudes de Science politique, 5.

[5] JEAN MEYNAUD, *La technocratie, Mythe ou réalité ?*, Paris 1964; Payot, Bibliothèque politique et économique.

tion, de la technologie et, en conséquence, de la capacité économique d'une société politique; d'un autre côté, la complexité des problèmes avec lesquels nous sommes confrontés accroît la probabilité du recours aux experts, à leur compétence et à leur savoir; compétence et savoir forment le fondement essentiel de l'intervention des savants et des experts au niveau de la décision politique.

Cet accroissement indiscutable du poids des savants et des experts est devenu évident lors de la dernière guerre mondiale qui, dans une grande mesure, a été un combat à coups d'inventions, de technologies, de productions de masse et de méthodes opérationnelles. L'intervention des scientifiques dans la production d'armements modernes ainsi que les cas de conscience qu'elle provoque ont été souvent invoqués. C'est un des thèmes de l'ouvrage de Jean Meynaud sur les savants qui rappelle notamment leur rôle dans la décision du président Roosevelt visant à fabriquer la bombe atomique: Einstein dicta, ou signa, la lettre que Szilard avait préparée pour faire comprendre l'intérêt d'un développement préventif de l'arme nucléaire. Cette lettre avait déclenché le programme qui conduisit à la mise au point de la bombe atomique. Même à cette époque où la coopération des savants était pleinement acquise, on observe une variété de conceptions parmi les savants associés au projet atomique. Cette diversité de positions qui existe même pendant les guerres totales qui poussent les savants à s'engager au même titre que les autres citoyens, s'accentue considérablement en temps de paix. Dans ces circonstances, on peut enregistrer des refus de coopération aux travaux portant sur les armements nucléaires. Les refus de coopérer ne sont en règle générale que des exceptions si l'on tient compte que, comme l'a souvent souligné Jean Meynaud, dans les années 60, environ 50 % des ingénieurs et 25 % des travailleurs scientifiques étaient employés aux Etats-Unis par le gouvernement fédéral, soit directement dans les services, soit dans les entreprises placées sous contrat; à la même époque, environ 65 % de la recherche dans les universités et 57 % de celle de l'industrie privée étaient financés par le gouvernement [1]. Du fait même de cette coopération, les savants et les scientifiques peuvent influencer les décisions gouvernementales; mais en raison de leur insertion dans les structures gouvernementales ou leur association aux activités politiques ils ont plus de chances d'être intégrés dans le système gouvernemental et d'en épouser les valeurs et les objectifs.

Les relations entre savants et gouvernement prennent diverses formes de collaboration et de consultation. Les gouvernements ont pris l'habitude de louer les services de savants et scientifiques. A ce titre, ils demandent l'avis ou passent des contrats avec les experts. C'est une pratique très répandue qui peut révéler un caractère organique de coopération. Le gouvernement et l'administration peuvent aussi procéder à diverses formes de consultations, notamment par la création de commissions de savants et d'experts. Ces procédés se caractérisent par le fait que savants et experts, bien qu'étroitement associés à l'élaboration de décision, demeurent extérieurs à l'appareil gouvernemental. Dans d'autres cas, on a cherché à les insérer dans ce mécanisme: soit en recrutant des savants soit en leur attribuant des fonctions permanentes de conseillers ou experts gouvernementaux. En effet, l'introduction de nouvelles méthodes de gestion, des procédés propres aux décisions rationnelles, le poids de la programmation ou des plans, sont autant de facteurs qui imposent les savants au niveau de la direction d'une société avancée.

Enfin, on observe même des exemples de substitution ou de transfert où le savant et le technicien tendent à prendre la place de l'homme politique. Il ne s'agit plus d'un modèle selon lequel les scientifiques influencent les centres de décision mais d'un système dans lequel ils détiennent les leviers de commande. Dans la mesure où l'on se rapproche de ce système la technocratie tend à envahir puis à remplacer d'autres systèmes de gouvernements. Ce modèle qui se caractérise soit par le désaisissement des responsables politiques au bénéfice de savants et d'experts, soit carrément par le gouvernement des savants, est un modèle idéal au sens wébérien du terme. Selon les préférences et les optiques, c'est un mythe ou une réalité, un objectif souhaitable ou une menace qui pèse sur la société. En le disséquant, Jean Meynaud a donné sa véritable dimension au problème. Dans la pra-

[1] *La Technocratie*, op. cit., p. 40.

tique, il n'existe pas de doctrine cohérente, commune à la plupart des savants et des techniciens. En fait, leurs comportements reflètent leurs tendances politiques, leurs appartenances à divers milieux et à diverses familles de pensée, leurs divergences d'appréciations sur le plan scientifique; mais aussi, fort souvent, les liens qui les rattachent à divers intérêts (organisations professionnelles, mouvements idéologiques, etc.). Cette diversité pèse sur le modèle technocratique. Face à ces problèmes, Jean Meynaud a pris une position claire: la société industrialisée repose en grande partie sur le savoir-faire et par conséquent sur la contribution de savants et de techniciens. Bien que de par leur situation stratégique ceux-ci jouissent d'une autorité qui en fait dépasse souvent le champ de leurs compétences, il n'en demeure pas moins nécessaire et souhaitable de compenser leur poids par l'intervention décisive de l'homme politique. Du même coup, Jean Meynaud fait éclater le tabou de la complexité: les décisions complexes et techniques ont à l'origine des choix ou des options politiques ou idéologiques. En définitive Meynaud se dresse contre la propension à transformer le savoir en pouvoir, à sublimer la notion du rendement et à monopoliser progressivement le pouvoir par les « compétences ». Entre le gouvernement des techniciens et celui des politiciens, son choix est fait: la politique doit primer le savoir quand il s'agit d'assurer la direction des communautés politiques. L'œuvre puissante de Jean Meynaud porte la marque de cette option fondamentale. Par sa rigueur scientifique, par ses positions claires et la richesse de ses travaux, Jean Meynaud est un maître à penser dont l'apport dépasse largement les frontières de la Science politique.

DUSAN SIDJANSKI